

Etude de l'art antique, Les grandes figures nantaises, La Préhistoire en Bretagne. Ces véritables cours publics étaient accompagnés de projections photographiques.

Parmi les noms des conférenciers, on remarquait ceux de MM. Stany-Gauthier, Emile Gabory, Giraud-Mangin, Bernard Roy.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Emile GABORY. — *L'union de la Bretagne à la France. Anne de Bretagne, duchesse et reine.* Paris, Plon, 1941, in-12 de 287 pages et 8 planches.

Après MM. Georges-G. Toudouze (1) et Auguste Bailly (2), par suite de diverses circonstances qui en ont retardé la publication durant une dizaine d'années, M. Emile Gabory, l'historien bien connu de la Vendée, a réussi à faire paraître un élégant volume sur Anne de Bretagne.

Les rares privilégiés qui, naguère, ont eu le plaisir de parcourir la première version, demeurée inédite, de ce travail, regretteront que l'auteur ait dû en modifier sensiblement le plan primitif et, surtout, en retrancher d'amples développements très neufs et de fort précieuses références au bas des pages. Ces sacrifices ont peut-être fait trop abrégé le nombre et les dimensions des notes, entraînant principalement l'omission de quelques études essentielles ou importantes intéressant les alentours du sujet, voire même ce dernier.

Mais, ne se bornant pas presque uniquement, comme ses devanciers, à la documentation originale, encore inégalée de Leroux de Lincy et au travail d'Antonin Dupuy sur *l'Union de la Bretagne*, M. Gabory, pendant si longtemps « garde du trésor des chartes des ducs de Bretagne », a puisé largement dans ce riche ensemble, avec la sûreté du

(1) *Anne de Bretagne, duchesse et reine* (coll. Figures et épisodes), Paris, Floury, 1938, in-8°, 32 pl.

(2) *Les reines de France. Anne de Bretagne, femme de Charles VIII et de Louis XII. 1476-1514*, Paris, Les éditions de France, 1940, in-12 de 227 pp. et 5 pl.

familier entre les mains duquel chaque pièce est passée tant de fois. A ces sources bretonnes, il a eu soin d'ajouter quelques documents des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale, du British Museum et notamment du Public Record Office, dont les ressources sont intarissables (1).

L'ouvrage de M. Gabory, destiné avant tout au grand public, est un livre solidement et méthodiquement composé de dix-sept chapitres, selon un ordre à peu près chronologique. Il est, d'autre part, bien présenté, agréable et facile à lire, malgré des retours trop fréquents en arrière, qui ont parfois l'inconvénient de rompre beaucoup le cours du récit. Huit planches choisies avec bonheur illustrent judicieusement le texte.

La large fresque de la situation générale de la Bretagne, brossée à l'avant-propos, réclamait des touches plus nettes et plus fermes, en deux ou trois pages supplémentaires.

Les négociations précédant le mariage de François II avec Marguerite de Foix — dont la date de naissance n'est pas indiquée —, la joie causée par la naissance d'Anne de Bretagne, le 25 janvier 1477, l'atmosphère de la brillante cour ducale et de l'enfance harmonieuse d'Anne, la valeur de chacun des dix prétendants à sa main et la fin assombrie du règne de François II sont, dans l'ensemble, fidèlement restituées.

Lorsqu'au milieu des trahisons et de mille difficultés, Anne est devenue duchesse à onze ans et demi, le 7 septembre 1488, un conseiller sûr, le chancelier Philippe de Montauban, par ses initiatives cachées autant que vigilantes et l'instruction politique qu'il sait habilement donner à cette enfant, joue un rôle de tout premier plan, qui n'est pas assez mis en relief, parce que M. Gabory l'a dissimulé sous des dons de divination prêtés à Anne et difficiles à admettre intégralement, en dépit de sa précocité. D'excellents passages marquent en traits judicieux les appuis trouvés auprès de l'étranger, la réorganisation de la défense et des finances, les essais de rétablissement de l'ordre et du commerce, les négociations et le mariage avec Maximilien d'Autriche, le 19 décembre 1490.

(1) En effet, les archives anglaises peuvent aisément fournir la matière d'un riche tome particulier sur Anne de Bretagne, analogue à celui de M. B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, *François II, duc de Bretagne, et l'Angleterre* (1458-1488), Mém. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne, t. IX, 1928, pp. 171-511).

Comme dans le plus beau des romans d'amour, que certaines pages rappellent par leur précision émouvante, la situation tragique d'Anne, qui persiste à vouloir sauver l'autonomie de son duché, se dénoue, tout à coup, par son mariage avec Charles VIII, le 6 décembre 1491, après la signature d'un contrat politique, lumineusement analysé, associant la Bretagne à la Couronne. C'est ensuite, bien dépeinte, la vie fastueuse et assez heureuse à la cour de France, tandis que l'assimilation de la Bretagne s'opère sans trop de peine.

En touches appropriées, M. Gabory note la retraite d'Anne, veuve éplorée, en Bretagne au mois d'août 1498, ses essais pour rétablir l'indépendance absolue du duché, qu'elle parcourt en triomphe, les difficultés éprouvées par Louis XII pour obtenir son divorce, et son mariage, le 8 janvier 1499, avec Anne, qui par son contrat consolide avantageusement les droits et privilèges de la Bretagne. Au milieu d'un faste inégalable, la duchesse-reine protège les lettres et les arts et y révèle de grandes qualités de cœur, soulignées délicatement. A ce propos, l'auteur fait peut-être d'Anne une femme trop belle, en adoucissant notamment ses démêlés avec Jeanne de France, Louise de Savoie, etc. D'un autre côté, ses demoiselles d'honneur, qu'elle façonne et qui se marient dans le royaume ou à l'étranger, ne sont pas suffisamment évoquées, en raison de l'influence ainsi exercée par la petite « brette ». Le revirement d'Anne, lorsqu'en 1506 elle se résout à fiancer sa fille Claude avec le futur roi François I^{er}, après son dernier voyage magnifique, l'année précédente, dans sa chère Bretagne, est psychologiquement analysé. De bons passages soulignent la piété et les tourments religieux d'Anne. Enfin, le 9 janvier 1514, celle-ci meurt à trente-sept ans, laissant de sincères regrets manifestés par de splendides funérailles, décrites en quelques pages fort vivantes.

Au dernier chapitre, en épilogue, François I^{er} prononce habilement l'union définitive de la Bretagne à la France, en août 1532.

Entraîné d'une façon involontaire, semble-t-il, par un léger penchant apologétique et par la légende naïve ou émouvante, que, cependant, il ne veut pas confondre avec l'histoire, M. Gabory n'a peut-être pas absolument rendu à Anne de Bretagne son vrai visage, comme il en avait l'in-

tention. Quelques planches illustrées supplémentaires sur cette femme — dont huit portraits ont été passés sous silence —, sur son entourage et les cadres dans lesquels elle a vécu, auraient pu y contribuer. Du moins, dans le nombre trop mesuré de pages qui lui était assigné, en dépit de quelques lacunes, l'auteur est-il parvenu à condenser à peu près l'essentiel sur Anne, profondément bretonne, comme elle l'a montré toute sa vie, en même temps que des détails caractéristiques ou anecdotiques vraiment pleins de vie, sans parler de la bibliographie succincte, mais bien groupée et analysée à la fin du volume.

Malgré les légères critiques et les réserves qui précèdent et qui ne diminuent en rien les mérites réels de l'ouvrage, on doit rendre hommage à M. Gabory d'avoir, dans un livre solide, alerte, très intéressant et même passionnant, réussi à graver ce portrait inoubliable d'Anne de Bretagne, que l'on attendait de lui depuis plusieurs années.

Paul JEULIN.

★
★★

Marcel DUCHEMIN. — *Chateaubriand, Essais de critique et d'histoire littéraire*. Paris, J. Vrin, 1938, in-8, 524 pages.

Le *Chateaubriand* de M. Marcel Duchemin a été publié en 1938. Mais outre que les circonstances suffiraient à excuser un tel retard, l'ouvrage est assez solide pour qu'on puisse, sans encourir le reproche d'inopportunité, en parler après quatre ans.

Ce n'est pas, comme pourrait le faire croire le titre, une étude générale sur Chateaubriand, ce qu'on appelle une synthèse quand on veut faire entendre poliment que l'auteur a utilisé le travail des autres et que le livre n'apporte pas grand chose de nouveau. C'est une série d'études de détail, précises, très poussées, et assises sur une érudition impeccable. La plupart avaient paru dans la *Revue des Deux Mondes*, dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, dans la *Revue des Etudes Napoléoniennes*, au *Bulletin du Bibliophile* et au *Figaro*. Quelques-unes remontent à près de trente ans. Elles ont été, chaque fois que le besoin en a été, mises au courant des plus récents résultats acquis à la connaissance de Chateaubriand; les plus anciennes ont été entièrement réécrites.